

Enfantillage

Madame, vous étiez petite,

J'avais douze ans ;

Vous oubliez vos courtisans

Bien vite !

Je ne voyais que vous au jeu

Parmi les autres ;

Mes doigts frôlaient parfois les vôtres

Un peu...

Comme à la première visite

Faite au rosier,

Le papillon sans appuyer

Palpite,

Et de feuille en feuille, hésitant,

S'approche, et n'ose

Monter droit au miel que la rose

Lui tend,

Tremblant de ses premières fièvres,

Mon cœur n'osait

Voler droit, des doigts qu'il baisait,

Aux lèvres.

Je sentais en moi, tour à tour,

Plaisir et peine,
Un mélange d'aise et de gêne :
L'amour.

L'amour à douze ans ! Oui, madame,
Et vous aussi,
N'aviez-vous pas quelque souci
De femme ?

Vous faisiez beaucoup d'embarras,
Très occupée
De votre robe, une poupee
Au bras.

Si j'adorais, trop tôt poète,
Vos petits pieds,
Trop tôt belle, vous me courbiez
La tête.

Nous menâmes si bien, un soir,
Le badinage,
Que nous nous mêmes en ménage,
Pour voir.

Vous parliez de bijoux de noces,
Moi du serment,
Car nous étions différemment
Précoces.

On fit la dînette, on dansa ;

Vous prétendîtes
Qu'il n'est noces proprement dites
Sans ça.

Vous goûtiez la plaisanterie
Tant que bientôt
J'osai vous appeler tout haut :
Chérie,

Et je vous ai (car je rêvais)
Baisé la joue ;
Depuis ce soir-là je ne joue
Jamais.

René-François Sully Prudhomme (1839–1907)